
« QUE LA BÊTE MEURE »

(1969)

DE CLAUDE CHABROL.

L'HOMME QUI A VU L'OURS

ANALYSE DE LA SÉQUENCE DU
FILM DE FAMILLE

GILLES BERGER





« *Que la bête meure* » (1969) de Claude CHABROL – enchaînement de trois séquences : la chambre du fils, le film de famille, l'arrivée de la police – de 8 mn 50 à 13 mn 50 – 57 plans.

620

TT



Préambule langagier et lacunaire :

BÊTE : n.f. et adj., longtemps écrit sous la forme *beste* (1080), est emprunté au latin *bestia* « animal » (par opposition à l'homme), synonyme de *belua*, lequel met l'accent sur la grandeur, la férocité ou l'inintelligence.

[...]

Beste, bête est un terme générique pour désigner tout être animé, l'homme excepté.

[...]

Dans chaque application, des syntagmes et locutions courantes lèvent des ambiguïtés et désignent des catégories plus précises, voire des individus. Ainsi, (...) pour les animaux dangereux, on a bête sauvage, féroce, de proie (au figuré « personne cruelle »).

[...]

Pour les bêtes imaginaires, le mot concerne la connaissance objective et ses limites, quant aux animaux et aux monstres (bestiaire), et s'emploie dans des cas précis, comme la bête de l'Apocalypse (...).

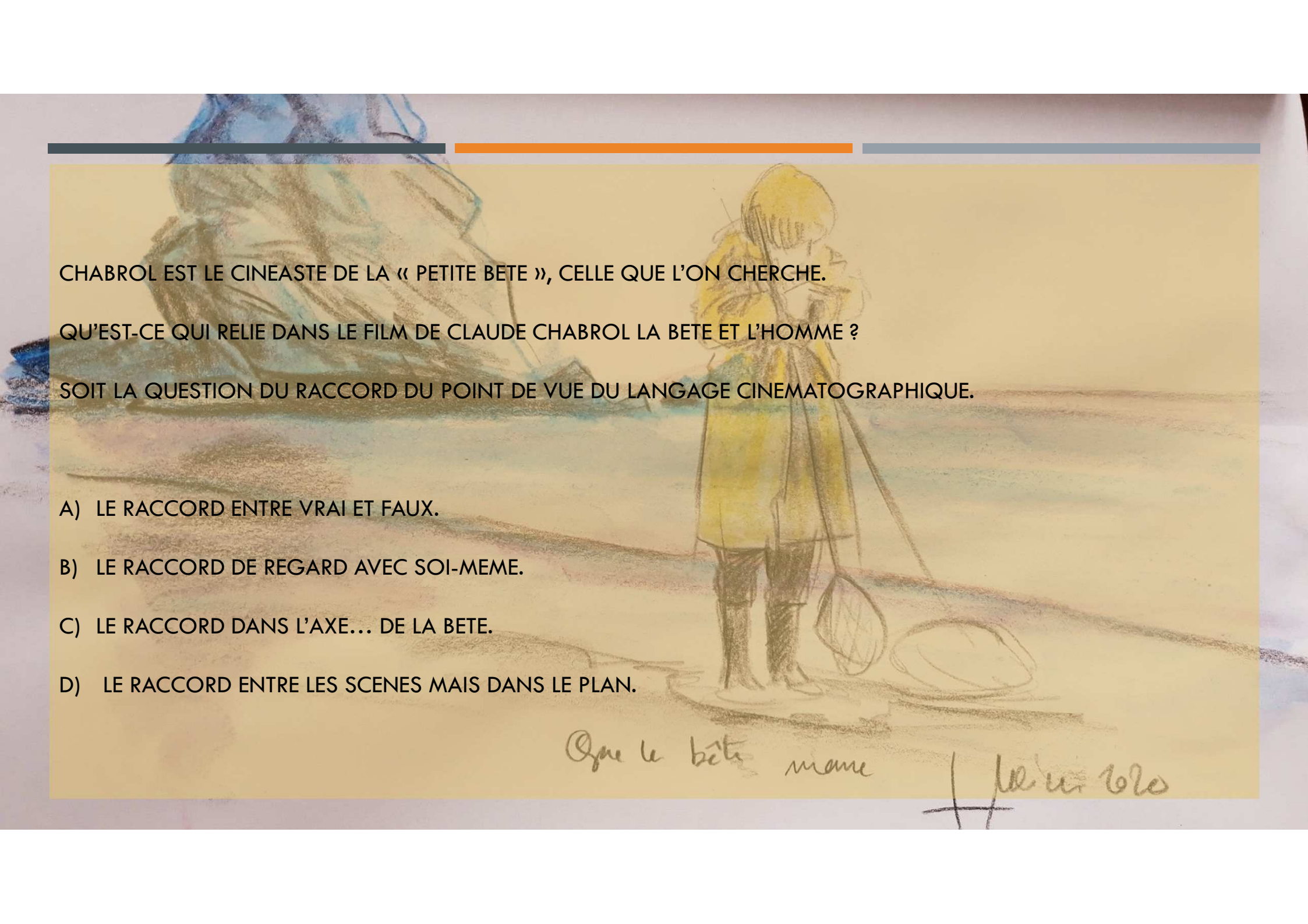
[...]

« **Bête noire** » s'emploie pour « personne ou chose détestée ».

[...]

« **Bestial, ale, aux** » adj. est emprunté au latin chrétien *bestialis* « qui tient de la bête », sauvage, dérivé de *bestia*. Le mot signifie « qui assimile l'homme à la bête », impliquant généralement la violence, la cruauté ou la stupidité et l'aveuglement. »

bête *mane* *Le Robert*
Le Robert, Dictionnaire Historique de la Langue Française.



CHABROL EST LE CINEASTE DE LA « PETITE BETE », CELLE QUE L'ON CHERCHE.

QU'EST-CE QUI RELIE DANS LE FILM DE CLAUDE CHABROL LA BETE ET L'HOMME ?

SOIT LA QUESTION DU RACCORD DU POINT DE VUE DU LANGAGE CINEMATOGRAPHIQUE.

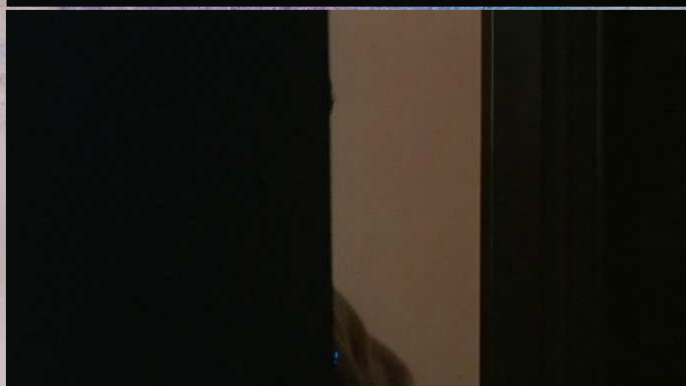
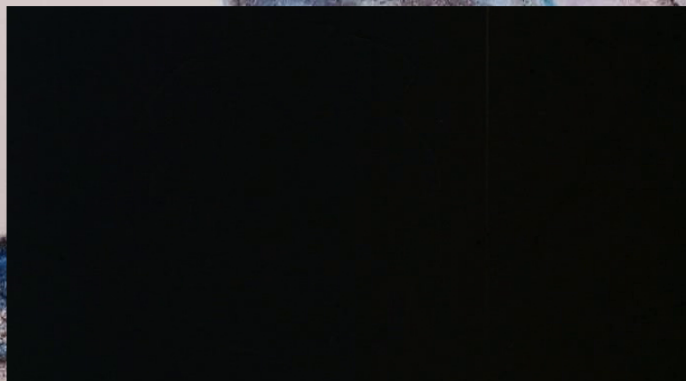
- A) LE RACCORD ENTRE VRAI ET FAUX.
- B) LE RACCORD DE REGARD AVEC SOI-MEME.
- C) LE RACCORD DANS L'AXE... DE LA BETE.
- D) LE RACCORD ENTRE LES SCENES MAIS DANS LE PLAN.

Que le bête même

+ Jean Vro

Plan 1

A – Le raccord, entre vrai et faux.



Que le bête même

+ le vrai

Plan 2

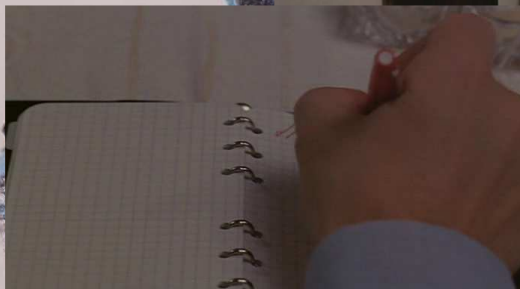


Que le bébé mame

+ le bébé

Plans 3 à 8

Plan 2



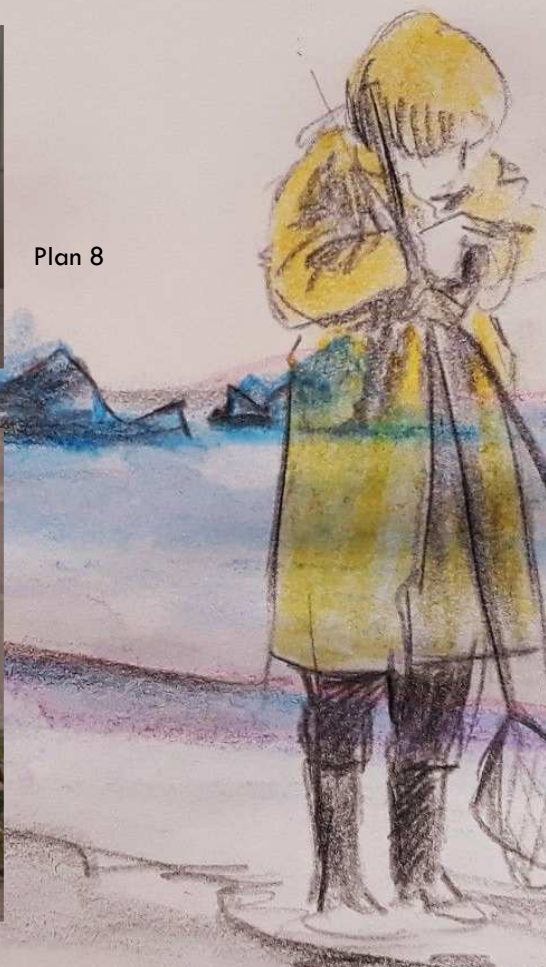
Que le bête même

+ par un vie

Plan 9



Plan 8

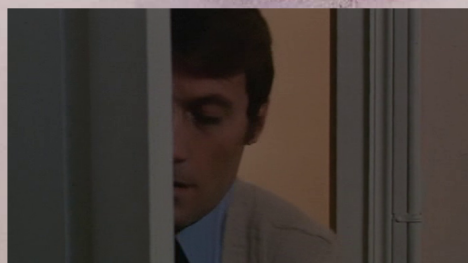
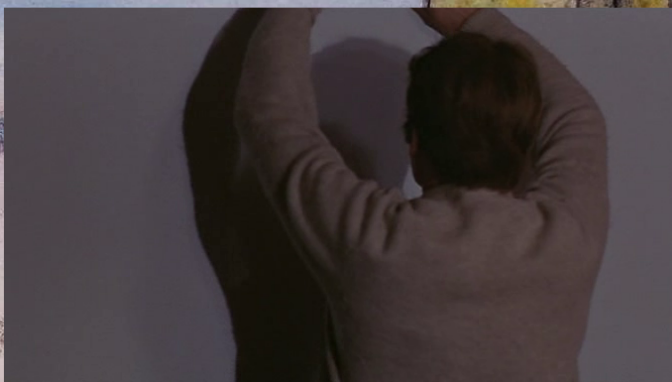


Que le bête man

B – Le raccord de regard avec soi-même .



Plan 10



Plan 1

Que le bête même / le u blo

Plans 11 à 14



Que le bébé m'embrasse

+ le bébé

Plans 15 à 18



Que le bête même

+ le u bro

Plans 19 à 22



Que le bête man

Plans 23 à 28



Que le bête mame

+ le u ble

Plans 29 à 34

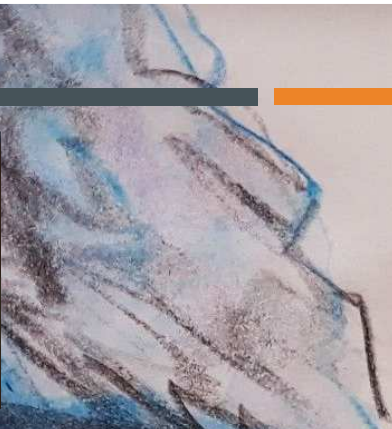


Que le bête mame



Plan 35

C – Le raccord dans l'axe de la bête.



Que le bête même

+ le u ble

Plans 36 et 37





Que le bête

D – Le raccord entre les scènes mais dans le plan.



Que le bête même / le u bro



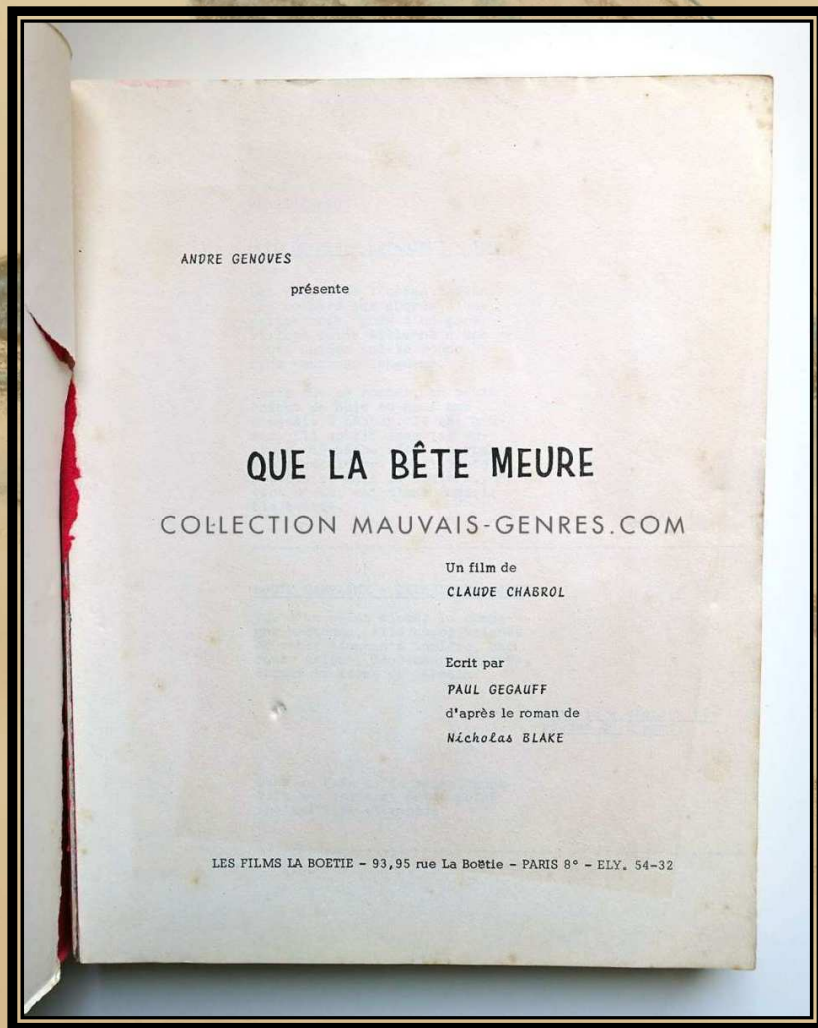
Que le bête mame



Les nombreuses itérations du terme « bête » convoquent néanmoins le plus souvent l'idée du crime. La bête est cette pulsion qui demeure tapis en nous-mêmes et de laquelle il nous faut sans cesse nous enquérir pour veiller à ne pas la laisser nous envahir.

« *Que la bête meure* » nous donne un animal en sacrifice : Paul Decourt, interprété par Jean Yanne, à propos duquel Charles écrit dans son journal, « c'est un être abominable » et dont il pense qu'il n'est pas son semblable.

C'est cette certitude qui offre à la victime l'occasion de s'ériger en bourreau et permet à la question de la bête de rester posée, loin, très loin, des évidences et du premier abord.



Au terme de l'analyse, force est de constater que nous sommes face à davantage de questions que de réponses.

Les moyens propres du cinéma – le remarquable et pourtant invisible travail du monteur Jacques Gaillard par exemple – ne sont utilisés ici que dans l'optique de placer le spectateur dans l'inconfort.

Par une orchestration de l'espace et du temps aussi perverse que peut l'être son protagoniste principal, le film se présente moins comme un récit policier qui mettrait en scène les trois actants indispensables au genre que sont l'agresseur, la victime et le représentant de la loi, que comme une étude psychologique proche de l'entomologie.

Cette étude vise principalement à mettre à jour le mensonge et, sans doute en premier lieu, celui que l'on se fait à soi-même. Tout le cinéma de Claude Chabrol ne vise ainsi qu'à donner à son spectateur les moyens de sa propre compréhension.

« Cinéma de notre temps – Claude
CHABROL, l'entomologiste »
(1991) d'André S. LABARTHE.



Que le bête mame / le u ble